

SUR LA SCENE● **L'ENFANCE
PRÉSERVÉE**

« *Le Diable
à ressort* »
d'Alberto Vidal
au Palace

La un visage en caoutchouc mousse. Le corps est de petite stature, souple, entraîné, bondissant. Alberto Vidal est mime, mais il parle d'abondance. Au début, sur le plateau nu, joignant le geste à la parole, il narre l'odyssée d'un bébé-monstre qui aurait à vivre dans les égouts une espèce d'enfer de Dante écologique.

En seconde partie, il arrive à moto au milieu des pétarades, pour évoquer une sorte de concours d'inventions saugrenues. De fait, les objets qu'il manipule ont une charge d'invention drolatique intense. Le fer à repasser muni de trompes en caoutchouc projette des poudres de couleur et la bagnole bizarre qu'il malmène a des ressources inattendues. Il gonfle jusqu'à l'énormité des ballons de baudruche, qui vont se perdre au plafond haut. Maintenant il fait mine de s'enfermer dans des latrines. Il dit y rencontrer Franco, réduit à sa plus simple expression, l'excrémentielle. Ce faisant, il lit l'infec-te déclaration de Salvador Dali réclamant « la Sainte Inquisition »... A la fin la scène est un vaste bric-à-brac. Ce chaos frénétique est réjouissant en soi. Mais on se dit que le propos, dans son ensemble, demeure décousu. L'aller et retour entre le stade oral et le stade anal lasse vite, sauf le respect dû à l'enfance préservée d'Alberto Vidal.

J.-P. LEONARDINI.

(*) « *Le diable à ressort* », au Palace (à 19 h).

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS